

Jeudi 27 novembre 2011

La Shoah : le fil de la mémoire

par Jacques Brotchi, Sénateur MR

Nous commémorons aujourd'hui le 66ème anniversaire de la libération par les Forces Alliées des camps où des millions d'êtres humains furent exterminés par les nazis en raison de leur origine ethnique, leur croyance religieuse, leurs idées ou leurs engagements politiques. Libéré par les Soviétiques le 27 janvier 1945, Auschwitz-Birkenau fut le plus important de ces camps d'extermination nazis et désigne désormais par symbole la Shoah. Auschwitz est quasiment érigé en concept, celui du mal absolu, celui que l'homme est capable de faire aux autres hommes.

S'il y a égalité dans la souffrance des victimes, le cas du peuple juif est particulier. Les nazis ont voulu réduire le peuple juif à néant, en les forçant à la fuite, puis à l'extermination. Si toutes les victimes de la déportation n'étaient pas juives, tous les Juifs étaient des victimes : le simple fait d'exister en tant que Juif était considéré comme un crime. Répondre à la question « *Pourquoi ?* » nous amène à tirer la même conclusion que l'Académicien français André Frossard : « *Les victimes de la Shoah furent massacrées sous le seul prétexte d'être nées juives et d'avoir existé.* »

L'Holocauste a été ainsi le point culminant d'une longue histoire de persécutions antisémites, de pogroms et de discriminations institutionnalisées depuis plus de 2000 ans. Au-delà de la disparition des victimes anonymes, des êtres humains tués un à un ou en masse, on commémore aujourd'hui le meurtre d'un peuple, de ses valeurs et de sa culture. Nous nous recueillons autour des cendres dispersées de ceux dont le droit à l'existence fut nié par des hommes, et dont « la solution finale » fut volontairement ignorée par la plupart des dirigeants de l'époque. « *Le peuple juif a vu l'indicible, dans le silence et l'indifférence* », a affirmé Elie Wiesel.

Dans le camp de Majdanek, les cendres de toutes les victimes ont été réunies dans une gigantesque urne de béton, devenue un monument portant l'inscription: « *Notre destin doit être un avertissement pour vous tous* ». Cet avertissement reste toujours valable. Néanmoins, j'éprouve la tristesse de devoir le rappeler. Il est impératif que nous condamnions toute résurgence de l'antisémitisme, qu'il se traduise par des déclarations, des publications, des agressions physiques des profanations de cimetières ou de monuments à la mémoire des Juifs.

La Belgique n'est pas épargnée par cette résurgence de la haine. Il y a 15 jours, j'ai été abasourdi d'apprendre que le centre Simon Wiesenthal considérait que la Belgique, mon pays, avait une attitude passive face à la traque des criminels de guerre de la Seconde guerre mondiale.

J'ai du mal à comprendre pourquoi il faut protéger les synagogues alors que l'on ne protège pas les mosquées ou les églises. Et pourtant, en 2010, des cocktails Molotov ont été lancés contre la synagogue de la rue de la Clinique à Anderlecht et de la synagogue Bouwmeester à Anvers. La maison de la présidente de la Communauté juive d'Ostende a été canardée d'œufs crus. Des graffitis antisémites ont été répertoriés à Lokeren ou sur un magasin à Bruxelles. Alors qu'il marchait sur la chaussée d'Ixelles à Bruxelles, un rabbin s'est fait insulter de « sale Juif ». Rares sont les mois où à Anvers une agression n'est pas commise, par exemple, contre des élèves de l'école primaire juive anversoise Jesode Hatora. Un professeur de l'ULB a été récemment menacé lors d'un séminaire interculturel sans que les autorités présentes de l'ULB interviennent. L'antisémitisme croît sur les

campus universitaires. On ne compte plus les propos antisémites sur des blogs d'élus et des forums de journaux.

J'aurai la décence de ne pas m'apesantir sur le rapport des Assises de l'Inter-culturalité organisées sous l'autorité de Madame Milquet qui, malgré les promesses faites aux associations juives qu'elle a rencontrées, a autorisé la publication de ce rapport sous forme d'un livre bilingue vendu en librairie dans tout le pays et qui ne contient sciemment aucune référence à la Shoah !

Face à cette situation, nous devons enseigner aux nouvelles générations l'histoire non d'une communauté, mais celle de l'Humanité, dans ce qu'elle a de plus terrible. C'est pour cela que l'histoire de la Shoah doit être transmise à tous afin que le fil ne se rompe jamais. Cet enseignement doit transmettre le respect des autres cultures, des autres religions, pour mieux se comprendre. Il faut favoriser le mieux vivre ensemble dans notre pays, pour assurer le respect de l'identité de l'autre. Introduire un cours de morale civique dans le programme du secondaire irait dans ce sens.

Dans notre pays qui a une tradition d'accueil de l'étranger, il faut que chacun fasse un effort pour comprendre et respecter la différence qui ne se conçoit que dans un effort d'intégration et de tolérance où chacun se rend compte qu'il a des devoirs afin que notre société multiculturelle puisse d'épanouir dans la paix et la prospérité. L'intolérance, le racisme, l'antisémitisme sont des plaies que des femmes et des hommes de bonne volonté doivent enfin éradiquer à tout jamais.

Jacques Brotchi
Sénateur MR
Professeur émérite de neurochirurgie à l'ULB